BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.33.
TOURCOING. — 38, rue Clémenceau. Tél. 431.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 550.31.
PARIS. — 30, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.94.
MOUSCRON. — 108, rue de la Station. Tél. 1491.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

89me Année. — N° 144. UN FRANC VENDREDI 26 MAI 1944.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 110 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 65 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 220 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

155 AVIONS ABATTUS AU-DESSUS DU REICH

Dans la région de Littoria les troupes allemandes se retirent dans les contreforts montagneux

La LUFTWAFFE ATTAQUE des OBJECTIFS DANS L'EST de L'ANGLETERRE

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 25 MAI. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

En Italie, la grande bataille défensive augmente en intensité grâce à la mise en ligne renforcée de formations blindées ennemies. Les attaques ont été repoussées à l'extrémité de l'aile occidentale de la tête de pont de Neptune et un groupe ennemi débarqué derrière notre front a été anéanti en contre-attaques.

D'autres durs combats sont en cours au sud-est d'Aprilia.

Des deux côtés de Cisterna nos troupes ont réussi, après une lutte acharnée à contenir et à verrouiller des infiltrations ennemies devant les positions d'artillerie. De puissants assauts lancés contre Cisterna même par des forces ennemies supérieures en nombre ont été repoussés en partie en contre-attaques après destruction de dix-sept chars.

A partir de la région de Littoria, nos troupes se retirent, conformément aux ordres reçus, vers le nord-est dans les contreforts montagneux pour y opérer leur liaison avec les formations qui se sont retirées du secteur de Terracina vers le nord. Malgré une forte pression ennemie les mouvements se déroulent méthodiquement.

Dans le secteur situé des deux côtés du Liri, l'ennemi continue d'attaquer avec des forces supérieures et soutenu par des attaques ininterrompues des chasseurs bombardiers et de puissantes formations blindées. Nos troupes lui ont opposé une opiniâtre résistance et ont stoppé les pointes d'attaques ennemies dans la région du sud-ouest de San Giovanni et de Roccasecca. Cinquante véhicules blindés ennemis furent mis hors de combat au cours de ces opérations.

De nouveaux assauts ennemis soutenus par des chars contre Piedimonte, se sont effondrés avec de lourdes pertes pour l'assaillant.

Dans la nuit du 23 au 24 mai, des bâtiments de protection et des pontons armés de la marine de guerre ont coulé, dans la région maritime de Livourne, un torpilleur rapide ennemi.

Sur le front oriental, on ne signale aucun événement particulier. Dans la journée de mercredi et au cours de la nuit dernière, des escadrilles anglo-américaines ont exécuté plusieurs attaques terroristes. Les forces de la défense antiaérienne allemande ont détruit 155 avions ennemis dont 115 bombardiers quadrimoteurs.

Seize autres appareils ont été descendus au-dessus de l'Italie et des territoires occupés de l'Ouest. Au cours de ces attaques exécutées de jour sous une forte protection de chasseurs, Berlin, Wiener-Neustadt et plusieurs localités de la région de Vienne ont été touchées. Aix-la-Chapelle a été l'objectif d'une attaque terroriste nocturne de l'aviation britannique. Des dégâts et des pertes parmi la population civile ont été provoqués principalement dans les quartiers habités de la capitale du Reich et d'Aix-la-Chapelle.

La nuit de mercredi à jeudi, des avions anglais opérant isolément ont jeté des bombes sur la ville de Berlin.

Le 25 mai, à l'aube, des avions de combat rapides allemands ont de nouveau attaqué efficacement des objectifs isolés dans l'Est de l'Angleterre.

Aprilia sous le feu des canons (Ph. Sado)

LA GUERRE AÉRIENNE

Bilan de 24 heures

Berlin, 25 mai. — Cent cinquante-cinq appareils alliés ont été abattus au-dessus du continent depuis mercredi matin.

Le bilan allemand précise que 55 bombardiers et 1 chasseurs ont été abattus lors du raid contre Berlin : 31 quadrimoteurs et 6 chasseurs au cours de l'incursion contre la région viennoise et 29 au-dessus d'Aix-la-Chapelle.

Doute chez les Anglo-Américains sur l'efficacité de la guerre aérienne

Genève, 25 mai. — Dans le « News Chronicle », M. Cummings, un des plus éminents journalistes anglais, déclare sans ambages que les peuples anglais et américains « ne voient plus clair » dans les informations qu'on leur sert à propos des résultats de la guerre aérienne et de la situation dans laquelle se trouve l'aviation allemande.

« Le 1er mars 1944, écrit-il, une personnalité en vue, agissant en qualité de porte-parole du ministère américain de l'Air, a déclaré dans une communication destinée au public que si les circonstances météorologiques étaient favorables, la guerre aérienne verrait sa décision finale endéans les 60 jours.

« Depuis lors, nous avons été assaillis par une avalanche de nouvelles souvent contradictoires sur le cours des opérations aériennes et sur la situation dans laquelle se trouvait l'aviation du Reich.

« Or, conclut M. Cummings, les 60 jours dont on parlait se sont écoulés depuis plus d'une semaine, les conditions météorologiques ont, en général, été favorables et où en sommes-nous ?

« La guerre aérienne a-t-elle amené la décision ? »

Un terroriste de l'air échappe au lynchage grâce à la feldgendarmerie

Berlin, 25 mai. — Au cours des attaques que des escadrilles de chasseurs américains ont dirigées, dans le courant de la journée de mercredi, contre le Nord et le Nord-Ouest de l'Allemagne, des appareils isolés ont, entre autres, attaqué en piqué une petite localité du Mecklembourg. Toutes les rues furent arrosées de projectiles tirés sans le moindre discernement. Une jeune femme qui voulait se mettre à l'abri avec ses deux enfants, fut gravement touchée par plusieurs balles de mitrailleuses. Le chasseur américain revint cependant à la charge et une nouvelle balle atteignit un des enfants.

Au cours de cette seconde attaque, l'appareil ennemi s'était à tel point rapproché du sol qu'il heurta un réseau de fils de haute tension et s'abattit. Tandis que les paysans se ruaient vers l'endroit où le chasseur s'était écrasé, le pilote américain avait réussi à se sauver des débris de son appareil. Très flegmatiquement, il alluma une cigarette et se porta à la rencontre des habitants indignés qui lui auraient réservé un mauvais parti si, sur les entrefaites, une patrouille de la feldgendarmerie n'était arrivée sur les lieux et n'avait réussi à protéger l'aviateur terroriste contre la vindicte des villageois.

EN ITALIE

7.500 partisans se rendent aux autorités fascistes

Grand quartier général italien, 25 mai. — Profitant de dispositions du décret du Duce, leur assurant l'impunité pour le cas où ils comparaîtraient volontairement devant les autorités légales, 7.500 partisans se sont déjà, jusqu'à présent, présentés devant les instances militaires compétentes du Piémont. Ce nombre s'accroît sans cesse et est très important aussi dans les autres provinces. De nombreux anciens ensaquilardes se sont engagés immédiatement dans les rangs de la nouvelle armée républicaine fasciste.

Plus aucun soldat allemand à Rome

Berne, 25 mai. — Dans une information sur la situation à Rome, un correspondant de l'agence télégraphique suisse déclare textuellement :

« A l'heure actuelle, on ne voit plus à Rome aucun soldat allemand. Même les militaires qui se trouvaient en convalescence dans la ville éternelle ont été dirigés sur d'autres localités.

LA CHARTE DU TRAVAIL EN APPLICATION

M. Paul Rives, délégué général du ministre du Travail et de la Solidarité nationale en zone Sud, a réuni aujourd'hui les journalistes de la presse sociale et leur a dressé un plan de travail du ministère en ce qui concerne la Charte du travail, les salaires et la main-d'œuvre nationale.

Pour la Charte du travail, l'action du ministre se guidera sur les trois notions de confiance, d'autorité et de volonté. En ce qui concerne la main-d'œuvre, M. Paul Rives a marqué la volonté du gouvernement d'assurer un maximum de justice sociale dans les désignations.

Il a ensuite souligné le désir du ministre du travail d'améliorer, par priorité, les conditions matérielles de vie d'abord, ouvriers dans le cadre d'une stricte solidarité nationale.

En conclusion, il a marqué la nécessité de combattre « l'immobilisme syndical » pour une marche en avant vers le socialisme, en améliorant les conditions générales d'existence des travailleurs.

— Plus de 15.000 ouvriers des scieries se sont mis en grève dans les états américains de l'Orégon et de Washington pour des questions de salaires. La grève oblige cinquante scieries des environs de Portland, Seattle et Tacoma, à suspendre leur activité.

LA GUERRE SERA TRANCHÉE PAR LES ARMES ET NON PAR LA POLITIQUE

écrit le docteur GOEBBELS

Berlin, 2g mai. — Dans un article publié par « Das Reich » et intitulé « L'Epreuve décisive », le Dr Goebbels caractérise la politique des Alliés à l'égard des neutres comme une conciliation permanente entre deux extrêmes et une tentative d'aboutir à un résultat en employant à tour de rôle la douceur et le fouet. Il en voit la cause dans l'insécurité intérieure chez l'ennemi, qui n'est pas si fort qu'il veut en avoir l'air.

« Si l'ennemi disposait, dit-il, des moyens nécessaires il n'aurait pas besoin de lancer, à des intervalles plus ou moins grands, des appels à l'Allemagne, l'incitant à déposer les armes et à se livrer à sa merci. Mais il lui serait alors possible de l'y contraindre. Il sait pourtant qu'il n'en a pas la force.

« Cela prouve que nos ennemis ne disposent pas des moyens nécessaires pour arracher la décision par les armes. Et voilà bien la réalité. La guerre a atteint son point culminant et en même temps sa crise, mais elle présente malgré cela un aspect très ouvert. Il n'est pas admissible non plus que la décision puisse être obtenue par des ruses politiques. Elle doit être remportée honnêtement sur le champ de bataille et voilà précisément ce que nos ennemis veulent éviter. Ils ont pleinement conscience que leurs chances y sont rien de moins que sûres. Voilà pourquoi ils essayent de briser indirectement le front de nos alliés et de les éliminer en créant des désordres à l'intérieur de leurs frontières. Cela leur a réussi une fois en Italie, mais ne se reproduira pas une seconde fois.

« Le monde peut définitivement enterrer l'illusion de voir se produire un jour le miracle d'un fin brusque, inattendue de la guerre. L'ennemi cherche à arracher une décision, à tout prix. En ce qui nous concerne, cela intéresse non seulement notre souveraineté, mais aussi notre vie et notre avenir national. »

Le ministre réfute catégoriquement la prétention de ses adversaires selon laquelle l'Allemagne spéculerait sur leur désunion intérieure.

« Il est vrai, poursuit-il, que nous suivons avec attention le développement de la situation dans le camp de nos adversaires, mais nous nous rendons aussi parfaitement compte que la guerre sera tranchée par les armes et non par la politique.

« En supposant que le développement général de cette guerre ait encore un sens, des nécessités politiques obligent l'Angleterre à se lancer dans une aventure militaire où elle doit mettre en jeu son existence nationale tout en s'exposant à des risques catastrophiques. Ses dirigeants savent que sa disparition ne causerait aux alliés américain et russe aucun regret. L'erreur fondamentale de l'Angleterre c'est, qu'en 1939, elle s'est jetée dans la guerre sans disposer d'une supériorité numérique, courant ainsi de plus en plus le danger d'être écrasée entre ses adversaires et ses alliés. D'ores et déjà la situation la contraint à baisser pavillon devant le bolchevisme, au point de vue idéologique, et devant l'américanisme au point de vue puissance. Il est donc compréhensible que l'Angleterre essaie tant et plus de forcer la décision par des moyens raisonnés. Ces tentatives sont vouées à l'échec. L'Angleterre doit se battre et cela dans des conditions qui rendent ses chances problématiques.

« Nous écartons loin de nous toute appréciation présomptueuse dans l'examen de la prochaine décision, a conclu le Dr Goebbels. Mais on peut être assuré que nous nous battrons pour notre vie et que nous vaincrons ».

VERS UN ETAT HONGROIS POPULAIRE ET SOCIAL

Budapest, 25 mai. — Dans son discours à la chambre, M. Sztojay, premier ministre, a déclaré qu'il désirait mener une politique de parfaite loyauté et de compréhension mutuelle à l'égard de toutes les nationalités résidant en Hongrie, « politique, a-t-il dit, qui leur permettra de déployer librement leur vie culturelle et économique ».

Le président du conseil a eu surtout des paroles de profonde reconnaissance à l'adresse de la population de race allemande fixée en Hongrie, « qui, a-t-il déclaré, a toujours partagé les peines et les joies des Hongrois ».

« En matière de politique intérieure, a encore dit M. Sztojay, le gouvernement mettra tout en œuvre pour créer un état hongrois populaire et social ».

LES JAPONAIS ONT PRIS D'ASSAUT LOYANG,

un des principaux points d'appui de Tchoung-King dans la première zone de guerre

Tokio, 25 mai. — Les informations du front annoncent que la ville de Loyang (Honan) est tombée entre les mains des armées japonaises.

Les troupes japonaises ont conquis mercredi les parties nord et ouest de la ville fortifiée.

A cette attaque sur Loyang fut conduite avec une célérité particulière afin d'empêcher l'ennemi d'appliquer le système de la terre brûlée et d'épargner ainsi, dans la mésure du possible, cette vieille ville. Grâce à ces mesures rapide, l'ennemi fut refoulé dans la partie la plus fortifiée de la ville et est à présent chassé d'une rue à l'autre.

A cette attaque sur Loyang ont participé des formations d'élite de réserve qui avançaient en direction sud de la province de Chansi et ensuite en direction est, le long du secteur occidental de la voie ferrée de Lunghai.

Le communiqué du quartier général impérial annonçant la prise de Loyang est ainsi conçu :

« A l'issue d'une offensive générale déclenchée jeudi matin, nos troupes ont complètement occupé la ville fortifiée de Loyang, un des principaux points d'appui des troupes de Tchoung-King dans la première zone de guerre. Déjà avant l'offensive, nos troupes avaient encerclé la ville. L'ennemi a perdu au cours de ces opérations 2.000 morts et plus de 4.000 prisonniers. Le butin se compose de 18 canons et environ 800 fusils et mitrailleuses. »

(Ph. Sipho.)

Une création printanière de la mode parisienne

Tanger, mai. — M. l'abbé Lambert, ancien maire d'Oran, a été déchu de ses mandats de conseiller général du département d'Oran, de membre du conseil supérieur d'Afrique et de tous autres mandats qu'il détenait.

Quel serait le sort de Paris en cas de débarquement?

Marseille, 25 mai. — Dans le « Petit Marseillais », M. Roger Delpiangue estime que le débarquement sera tenté sur la partie des côtes occidentales situées entre le Cotentin et l'embouchure de l'Escaut, en raison de la faible superficie des plans d'eau à franchir et de la proximité des bases navales et aériennes de départ.

« Et Paris, interroge l'auteur de l'article? Dans le cours des opérations, comment douter que les Anglo-Américains s'efforceront d'atteindre Paris dans le minimum de temps ? Mais à quel prix Paris sera-t-il conquis, dans l'hypothèse d'un investissement ?

» Ne subira-t-il pas le sort des grandes villes allemandes telles que Berlin, Francfort et Hambourg ? Aurons-nous le spectacle d'un Paris en ruines, livré aux épidémies et à la misère ? La civilisation et le pays courraient là un tel péril que des générations ne suffiraient pas à une restauration si la paix n'intervenait à temps. »

Nombreux raids meurtriers des Anglo-Américains

BOULOGNE-SUR-MER, BEAUVAIS, CHALONS, SOISSONS, LYON, TOULON, DES COMMUNES DE SEINE-ET-OISE DU NORD ET DE PICARDIE DUREMENT TOUCHÉES

A Epinal, 500 prisonniers hindous ont péri sous les bombes

(Ph. Sipho.)

Les tours mutilées de la cathédrale d'Orléans.

Jeudi, les avions anglo-américains se sont acharnés sur des villes du Nord et de l'Est.

Boulogne-sur-Mer a subi un violent bombardement. Quarante morts et 50 blessés, tel en est le bilan provisoire.

Toulon a subi un raid qui a provoqué la mort de 21 personnes. On compte en outre 60 blessés et 400 sinistrés.

Au début de l'après-midi, les Anglo-Américains ont bombardé Lyon. Le premier bilan est fixé à 50 tués.

Beauvais a subi deux raids successifs, raids qui ont provoqué des dégâts importants.

D'autres localités des départements de la Somme, de l'Oise, une commune de Seine-et-Oise où on compte 23 morts ont aussi subi des attaques terroristes.

Dans une localité de la Somme qui a subi cinq bombardements successifs en 10 heures, on compte plus de soixante tués.

Dans une localité de l'Ain, bombardée deux fois hier, 7 morts et 40 blessés.

Dans l'Yonne 12 morts et 60 blessés. Un projectile a endommagé une église du XIIIe siècle.

Dans l'Aisne, dans une cité ouvrière, 6 morts et une vingtaine de blessés.

Hier après-midi c'est Châlons-sur-Marne qui a été l'objet d'une violente attaque. Au premier bilan, on compte une dizaine de morts et autant de blessés.

Au cours de la nuit dernière, la ville de Soissons a été bombardée et aux premières heures de la matinée, des cadavres avaient déjà été dégagés des décombres.

Une hécatombe à Epinal

Epinal, 25 mai. — Dans l'après-midi du 11 mai, des bombardiers anglais ont attaqué à Epinal un camp de prisonniers de guerre où se trouvaient alors environ 3.500 Hindous. Une cinquantaine de bombes tombèrent sur les bâtiments. On n'a jusqu'à présent, retiré des ruines que trente-cinq cadavres, mais on pense que quatre à cinq cents morts sont encore ensevelis.

Le 22 mai, lors d'une nouvelle attaque de bombardiers anglais, l'infirmerie du camp a été atteinte. Environ 90 Hindous blessés lors du premier raid y étaient hospitalisés. Plusieurs d'entre eux furent tués.

La population d'Orléans se disperse dans les environs

A Orléans, 275 personnes ont trouvé la mort. Plusieurs corps sont encore sous les ruines. De plus, il y a une soixantaine de blessés.

On sait que les deux tours de la cathédrale ont été gravement atteintes. Les coupoles de cuivre qui coiffent le sommet ont été souffletées. De lourds porte-pied qui se sont détachés ont crevé la couverture des basses nefs en de nombreux endroits.

La voûte du porche est entièrement effondrée et la délicate rosace restaurée il y a deux ans, est en partie détruite. Pour éviter l'arrêt de la vie à Orléans, que la population abandonne, les services préfectoraux ont lancé un appel aux commerçants et font évacuer méthodiquement les femmes et les enfants de certains secteurs menacés vers la campagne orléanaise qui ne pourra plus, de ce fait, recevoir aucun autre évacué d'une autre région.

Les obsèques de 115 des victimes à Tours

A Tours, le bilan de l'attaque aérienne du 20 mai s'élève à 132 morts. Les obsèques de 113 des victimes ont été célébrées hier matin.

Une ville de la région de Lille attaquée

7 morts, 20 blessés

Jeudi, à 11 h. 20, l'aviation anglo-américaine a, de nouveau, attaqué la région sud-ouest de Lille. Une ville a été particulièrement atteinte. Un cortège funèbre a été mitraillé par les aviateurs. On compte jusqu'à présent 7 morts et 20 blessés parmi lesquels deux Roubaisiens, M. et Mme Paul Sir, 117, rue d'Inkermann, à Roubaix. Treize maisons ont été complètement ou en partie détruites.

Dès la chute des bombes, les forces de la police et les membres de la défense passive sont venus en aide aux sinistrés.

Une ville de la Flandre bombardée

50 morts

Jeudi, vers 11 h., des appareils anglo-américains ont jeté des bombes et mitraillé une ville de la Flandre.

On compte jusqu'à présent 50 morts. M. Portal, sous-préfet de Dunkerque, et le maire de la ville sinistrée se sont rendus sur les lieux du bombardement dès les premières heures de l'après-midi.

Dans la région de Béthune

La région de Béthune a subi, mercredi, vers 19 h., un nouveau bombardement. Dans une ville, des bombes ont détruit sept immeubles. Jeudi à 8 h., les bombardiers alliés ont attaqué deux autres localités. Un cheminot a été tué et une autre personne blessée.

EN BELGIQUE

Une vingtaine de victimes à Bruxelles

Le nombre de personnes tuées par le bombardement du jeudi 25 mai sur des quartiers de l'agglomération bruxelloise s'élevait, dans la soirée, à une vingtaine. Seize personnes grièvement blessées ont été hospitalisées, cependant qu'une quarantaine d'autres ont pu rejoindre leur domicile après avoir reçu les premiers soins.

Tirlemont a été gravement atteinte. Environ 200 maisons y ont été détruites ou endommagées. Un hôpital a été touché. On compte jusqu'ici une dizaine de tués et une vingtaine de blessés graves.

Dans une petite ville de Flandre Orientale, où de nombreuses bombes sont tombées, on déplore deux morts.

Dans la région de Courtrai, un train a été mitraillé.

Dans la région de Hasselt, une dizaine de maisons d'habitation ont été complètement rasées.

L'agglomération malinoise a de nouveau subi une attaque aérienne sur laquelle les détails manquent.

60 morts et 50 blessés à Charleroi

Hier matin, jeudi, vers 9 h. 30, l'aviation anglo-américaine a bombardé une nouvelle fois plusieurs localités du Grand-Charleroi.

Le soir, on avait déjà retiré des décombres 60 morts et 50 personnes grièvement blessées. Plus de cent habitations ont été détruites.

L'opinion française se détourne des Anglo-Américains en raison de leurs attaques terroristes

Genève, 25 mai. — Sur la foi des rapports émanant de nombreux témoins, les journaux suisses signalent, au cours de ces deux dernières semaines, une baisse croissante de l'anglophilie dans l'opinion française en raison des attaques terroristes de l'aviation anglo-américaine contre la population civile.

Le journal « S. Geller Tagebiat » souligne le fait dans un éditorial inspiré par des déclarations de représentants notoires de la « résistance ». Le revirement de l'opinion est tel que cette fameuse « résistance » est devenue incertaine.

« Les démonstrations de sympathie des Français en faveur du maréchal Pétain, dit-il, l'écho que les campagnes de propagande menée par Henriot et Déat ont trouvé parmi la population sont des faits indéniables.

« L'atmosphère en France présente des analogies avec celle qui régna à l'époque de Dunkerque.

« Rouen, la vieille cité respectable, est un tas de cendres. Tours, le joyau de la Touraine, n'a pas été traitée beaucoup mieux. Orléans, Paris, ont reçu des blessures qui ont ému profondément le sentiment des foules. Peut-on s'étonner dès lors que le maréchal Pétain circulant dans les rues de la cité martyre de Normandie, parmi les décombres et sur la place où fut brûlée la sainte ineffable, ait reçu l'hommage vibrant de toute la population dressée contre les Anglais ? S'ils débarquent, Anglais et Américains trouveront une France très différente de celle qu'ils croient ».

Stockholm. — On mande de Moscou que l'évêque Alexis, métropolite de Léningrade, qui assumait les fonctions de patriarche de l'U.R.S.S., depuis la mort du patriarche Sergueï, vient d'être confirmé dans cette charge.

Le banditisme

A Lezennes, trois terroristes attaquent les porteurs des titres de rationnement

Jeudi à midi, MM. Alfred Cappelle, ex-garde champêtre, concierge, apparteur de la mairie, et Descamps, garde-fils, arrivaient à bicyclette à la mairie porteurs chacun d'un sac renfermant une partie des tickets de rationnement de juin de la population ; ils étaient accompagnés des gardiens de la paix Emile Ypreuw et Louis Vincent. Arrivés dans la cour de la mairie et tandis que MM. Descamps et Ypreuw se trouvaient déjà dans un couloir en compagnie du maire et du secrétaire de mairie, MM. Cappelle et Vincent furent attaqués par trois bandits, armés de mitraillettes et de revolvers ; ils s'étaient mêlés à la foule qui cherchait un abri à cause d'une alerte.

M. Vincent réussit à s'enfuir avec son précieux chargement. Sous la menace des armes, M. Cappelle fut dépouillé de son sac qui contenait 1.645 feuilles de pain et 1.190 feuilles de viande. Leur forfait accompli, les bandits s'enfuirent en direction de Lille par la rue Gambetta. Le commissaire de police de Pachen-Thumesnil a ouvert une enquête.

Un chef de bande fusillé à Marseille

Marseille, 25 mai. — La cour martiale siégeant à Marseille a condamné à mort un chef de bande communiste qui avait tenté d'attaquer un bureau marseillais de feuilles d'alimentation. La sentence a été exécutée.

La Turquie est déjà «punie» de sa neutralité, par les Alliés

Amsterdam, 25 mai. — Selon une information parvenue de Washington à l'agence Reuter, M. Stettinius a confirmé que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne avaient suspendu depuis quelque temps déjà leurs fournitures à destination de la Turquie, fournitures à effectuer dans le cadre de la

Nos bureaux et ateliers étant fermés
LE JOUR DE LA PENTECOTE,
le *Journal de Roubaix*
ne paraîtra pas après-demain
DIMANCHE 28 MAI

Le Maréchal reçoit des délégués d'un comité social d'usine

Le Maréchal a reçu la délégation d'un comité social d'usine. Il s'est vivement intéressé aux conditions d'existence du personnel de cet établissement et aux œuvres sociales destinées à l'améliorer.

Des mineurs du Nord à Carmeaux

Environ 320 mineurs du Nord et du Pas-de-Calais sont arrivés à Carmeaux, dans le Tarn, où ils ont été accueillis par le directeur général des mines de cette ville.

M. CHURCHILL REGRETTE L'ÉCHEC DE SES DÉMARCHES

pour rapprocher la Pologne et l'U.R.S.S.

Genève, 25 mai. — On mande de Londres :

« Dans son discours aux Communes, M. Churchill a encore déclaré que l'Angleterre ne fournira plus de matériel de guerre à l'armée du général Mihailovitch, étant donné qu'elle s'était rangée résolument aux côtés du maréchal Tito.

« D'ici peu a poursuivi M. Churchill, le maréchal Tito aura son représentant militaire à Londres. De cette façon, un contact étroit pourra s'établir entre lui et nous. »

La Pologne et l'U.R.S.S.

Parlant ensuite de la question polonaise, le premier ministre a déclaré :

« Depuis longtemps déjà, j'ai mis personnellement tout en œuvre, et M. Eden m'a secondé dans mes efforts pour rétablir les relations entre le gouvernement soviétique et le Comité émigré polonais à Londres. Toutes nos démarches sont cependant restées sans résultat.

« Je le regrette profondément, et nous devons nous efforcer de ne rien dire qui puisse être de nature à rendre un rapprochement plus difficile encore à l'avenir. La pierre d'achoppement reste toujours le tracé des frontières orientales de la Pologne. De toute façon, si la Pologne est amenée à devoir abandonner des territoires dans ces régions, elle devra obtenir des compensations sur le dos de l'Allemagne.

« Nous devrons saluer tout accord entre la Pologne et l'U.R.S.S. quelles que soient la façon et les modalités qui ont présidé à son élaboration. Dans l'entretemps, les rapports entre l'U.R.S.S. et le Comité émigré polonais sont restés les mêmes. »

De Gaulle invité à Londres

M. Churchill a encore déclaré qu'en ce moment le gouvernement anglais ne pouvait encore rien décider quant à la question de savoir si le Comité français d'Alger devait être considéré comme représentant légal de la République française.

« En parfait accord avec M. Roosevelt, a poursuivi le premier ministre, j'ai invité le général de Gaulle à venir me voir prochainement à Londres.

« Un télégramme de M. Duff Coper, notre représentant à Alger, m'apprend que le général s'est déclaré ravi de mon invitation et qu'il sera heureux de se rendre en Angleterre. J'espère que M. de Gaulle sera accompagné par quelques membres de son gouvernement de façon que nous puissions réexaminer toute la question.

Londres et Moscou

« Quant aux rapports anglo-soviétiques, M. Churchill a déclaré que, jusqu'à présent, rien ne s'était produit qui fût de nature à faire regretter par l'Angleterre d'avoir conclu un pacte d'alliance de vingt ans avec les Soviets.

« Ce pacte, a-t-il ajouté, sera le facteur dominant dans les relations entre Londres et Moscou. »

La conformation future de l'Europe à la discrétion de Staline

Genève, 25 mai. — On mande de New-York que M. Joseph Kennedy, ancien ambassadeur des Etats-Unis à Londres, a émis l'opinion que la conformation future de l'Europe et de l'Asie dépendait surtout de Staline.

Le représentant du Comité polonais hostile au gouvernement polonais de Londres a été reçu au Kremlin

Helsinki, 25 mai. — Radio-Moscou annonce que Staline a reçu le plénipotentiaire du soi-disant Conseil national polonais, nommé par Maratski et qui est hostile au gouvernement polonais exilé à Londres.

Assistaient à la réception, M. Molotov et le président du Comité des patriotes polonais en Union soviétique, Wanda Wasilewska.

Radio-Moscou ajoute que les entretiens se sont déroulés dans une atmosphère amicale.

Choses de Chine

Après de nombreux mois de sommeil, les événements militaires et politiques semblent depuis quelques semaines marquer une nouvelle activité en Asie orientale. Le Japon, après avoir signé avec les Soviets des accords économiques et financiers, qui pourraient bien être doublés de clauses secrètes pour l'établissement de zones d'influence nippones et russes en Chine, a déclenché une offensive aux Indes où ses armées exercent une lourde pression sur la nouvelle route de Birmanie, dont l'utilisation pour le ravitaillement de Tchoung-King était déjà si précaire.

En même temps, il paraît bien que les Japonais aient maîtrisé les forces chinoises qui opéraient à la frontière sino-birmane et qui ne disposaient, d'ailleurs, que d'un matériel insuffisant, parcimonieusement dispensé par les Anglo-Américains.

A peu près abandonné à lui-même, le maréchal Tchang-Kaï-Chek songe à se rapprocher des Soviets et à trouver auprès d'eux, même au prix d'un complet retournement politique, l'aide que ses alliés sont incapables de lui fournir. Cette évolution doit lui coûter, car il s'était toujours montré hostile jusqu'ici au communisme.

Toujours est-il que Mme Tchang-Kaï-Chek vient d'être expédiée en ambassadrice à Moscou, où il est facile de deviner qu'elle ne mènera pas des négociations de second ordre, et simultanément, son mari exquisse un rapprochement avec Lin-Tsouhang, chef du parti communiste chinois.

Ce dernier exerce sur le territoire soumis théoriquement à l'influence de Tchoung-King un pouvoir non négligeable. Diverses républiques soviétiques existent dans le Kouang-Si et dans le Honan. Elles disposent de troupes évaluées à un million d'hommes, en partie composées de soldats déserteurs de l'armée régulière, en partie de paysans ruinés, à qui l'on a promis le partage des terres.

Lin-Tsouhang revendiquait notamment :

1° la remise d'une partie des munitions livrées par les Etats-Unis;

2° la non-immixtion de Tchoung-King dans les rapports entre l'U.R.S.S. et la république du Honan;

3° la mise à la disposition de son parti d'une portion des crédits accordés par les Etats-Unis pour le développement des provinces du Nord-Ouest;

4° la levée du « blocus matériel et spirituel » décrété par Tchoung-King contre le communisme.

A la faveur des négociations de Moscou, il semble que satisfaction ait été donnée à la majorité de ses exigences.

Le revirement de Tchang-Kaï-Chek inquiète à juste titre les Anglo-Américains, qui vont jusqu'à y trouver les menaces d'une défection totale de la Chine. Récemment, dans un article intitulé : « La tragédie de la Chine », le « Daily Mail », après avoir reconnu le dénuement des armées de Tchoung-King, concluait :

« Il est de la plus grande importance que le peuple chinois continue de tenir. Si les Japonais réussissaient actuellement à conquérir le pays la perspective d'une victoire en Extrême-Orient serait reculée pour des années. En conséquence, il faut faire tous les efforts possibles pour fournir à la Chine une aide plus grande. »

Afin de réchauffer l'enthousiasme de Tchang-Kaï-Chek, un représentant spécial de M. Roosevelt vient de partir pour la Chine. Il doit être porteur de nouvelles promesses, c'est à peu près tout ce que les Etats-Unis peuvent accorder actuellement à leurs alliés asiatiques. Ces promesses suffiront-elles à les maintenir dans la guerre ? Tout dépendra, en fait, des résultats tangibles obtenus par Mme Tchang-Kaï-Chek auprès de Staline.

ROLAND TULLIEZ.